

Quel bonheur pour ces pauvres infortunés à mesure que leur esprit s'ouvre à l'intelligence des choses divines ! Témoin ce sourd-muet à qui son précepteur ayant fait connaître l'existence de Dieu, se prosterna à genoux pour l'adorer, et voulut courir à l'instant chez lui pour apprendre cette heureuse nouvelle à sa mère, à ses frères, à ses sœurs. Que d'autres faits nous pourrions citer. ”

L'Œuvre du Comité des Sourds-muets honore donc éminemment Dieu lui-même ; elle réjouit la religion ; elle sert la patrie. La Providence, qui n'abandonne jamais aucun des siens, saura, n'en doutons point, susciter d'autres généreux bienfaiteurs, qui permettront au Comité d'accomplir une somme de bien encore plus considérable.

(Circulaire du Révd F.-X. Trépanier, Chapelain de l'Institution des Sourdes-muettes, 1882.)

LE TRÉSORIER DU COMITÉ.

Québec, 16 avril 1899.

CANTIQUE

O Dieu qui fis les fleurs, l'eau chaste, la nuit claire,
Et l'aube frissonnante et le soir triomphant,
Dieu que la terre adore et qui daignes te plaire
Aux refrains du vieillard et du petit enfant.

Toi qui fais sous ton porche entrer les hirondelles,
Seigneur miraculeux et doux, maître indulgent
Qui jette l'espérance au cœur de tes fidèles
Comme une pourpre au ruisseau d'argent.

Notre sœur, l'alouette, au lever de l'aurore,
Te salue, et son cri plane au-dessus des bois.
Quand vient le soir paisible, elle t'appelle encore ;
Rends-nous simples comme elle, et prête-nous sa voix.

Mon Dieu, nous ressemblons à la graine qui vole,
Dans l'aire ténébreuse où l'on bat le froment :
Nous sommes le roseau, nous sommes l'herbe folle
Que les bœufs de labour écrasent méchamment.

Garde-nous du serpent à la langue dorée ;
Berger compatissant, souviens-toi que jadis
Tu guidais au bercail la brebis égarée :
Permetts que les chanteurs aient place au Paradis.

Et vous dont le Printemps en fleurs dit les louanges,
Vous qui nous souriez dans les feux de l'été,
Reine de l'univers et maîtresse des Anges,
O Vierge gracieuse, ô dame de beauté,